

# Patois et ancien français : (suite)

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **88 (1961)**

Heft 1

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232167>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*Nous autres Vaudois, nous ne disons pas « écaler », mais dépiller des noix, dépelyî dâi coquè. Le même verbe s'emploie quand il s'agit de dépouiller les châtaignes de leur bogue piquante. Ce mot a disparu du français moderne, mais despillier existait en vieux français et signifiait « déchirer », « dépouiller ». On le trouve, par exemple, dans Renard le Nouvel (XIII<sup>e</sup> siècle) : Desciré l'ont et depillié.*

On lit dans le *Roman de Thèbes* (XII<sup>e</sup> siècle) :

*Legièrement amer ne dei.*

(Je ne dois pas aimer à la légère). « Devoir » était alors *deveir*. A part le *r* final, c'est exactement notre verbe patois *devei*.

En ancien français, le verbe *esboëler*, dérivé de *boël*, « hoyau », signifiait « éventrer, faire sortir les entrailles ». En français moderne, par un curieux changement de sens et de forme, il est devenu « ébouler ». Mais on sait bien que les patois répugnent à ces palinodies. Ils ont conservé à la fois la forme et le sens et disent toujours *ébouélâ*.

En vieux français, le francique *skiran* avait donné *eschirer*. Mais *eschirer* fut bientôt évincé par « déchirer », qui seul a survécu en français moderne. Il n'en fut pas de même en Suisse romande. Je me rappelle avoir entendu dire couramment *échirer* dans ma jeunesse, et je ne jurerais pas que personne ne l'emploie plus jamais. Malgré tous nos puristes unis pour le condamner<sup>1</sup>, on le trouve jusque dans la *Venise au XVIII<sup>e</sup> siècle* de Philippe Monnier : « Les grandes nues qui s'échirent. »

L'ancien français *escorre* ou *escourre*, dont il ne reste rien en français moderne, signifiait « secouer, battre, faire tomber en secouant », etc. En Suisse romande, il s'est spécialisé au sens de « battre au fléau ». Formes patoises : *écorè*, *écaurè*, *écourè*, etc. Ce verbe donne la clé d'une locution souvent entendue dans mon enfance : « Je te f... une écosse ! » Qu'est-ce que

l'Ecosse vient faire là ? me demandais-je alors. Une « écosse », patois *écossa*, c'est une « battue », la quantité de blé battue au fléau en une fois. De là à « volée de coups », le pas est vite franchi.

On trouve dans le *Drame d'Adam* (XII<sup>e</sup> siècle) :

*Or te dirai e tu m'ascote* (tu m'écoutes).

Le verbe « écouter », du bas latin *ascultare* (latin *auscultare*), avait deux formes en ancien français, et, au XVI<sup>e</sup> siècle, la langue hésita longtemps entre *acouter* et *écouter*, jusqu'à ce que ce dernier l'emporte définitivement. On retrouve dans les patois des traces de de ces hésitations : les uns disent *acutâ*, les autres *écutâ* ou *écotâ*.

Au moyen âge et jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, le verbe *emboire* (du latin *imbibere*) signifiait, en parlant d'un liquide, de l'eau en particulier, « absorber, imbibier, faire pénétrer », comme dans cet exemple de Bernard Palissy : « Soudain qu'on met de l'eau dessus, les pierres de chaux emboivent si très violemment ». Aujourd'hui, en français, *emboire* a perdu son sens général et n'est plus employé qu'en technologie, tandis que dans le parler romand, et dans les patois sous les formes *imbâirè*, *embeire*, il a conservé intégralement sa signification ancienne.

<sup>1</sup> En voici un exemple tiré des *Observations sur le langage du Pays de Vaud*, d'Emmanuel Develey (1824) : « On ne doit pas dire *échirer*, *échirure*, mais *déchirer*, *déchirure* ».